

Récit national : entre transmission et résilience dans la littérature algérienne contemporaine

National narrative: between transmission and resilience in contemporary Algerian literature

Hanène LOGBI 

Université Constantine 1, Frères Mentouri / ALGERIE

Laboratoire SLADD

Hanene.logbi@umc.edu.dz

Reçu: 30/04/2024,

Accepté: 05/04/2025,

Publié: 18/11/2025

Résumé :

Nous nous proposons une réflexion autour de ce qui justifie un retour vers la thématique de la guerre de libération nationale dans la littérature algérienne de langue française contemporaine, sachant que toute littérature contribue à la constitution d'une identité commune. De ce fait, en essayant d'articuler le corpus sélectionné aux conditions de production et aux contextes d'énonciation, nous tenterons de comprendre quelles sont les motivations du choix de cette trame narrative ? S'agit-il de garder en mémoire certains traumatismes des ascendants ? Quels sont les véritables enjeux du retour ou de la permanence du thème de la guerre dans la littérature algérienne ? Ou est-ce un souci de visibilité afin d'être reconnu dans le champ de l'édition et de diffusion ?

Mots- clés : Guerre- littérature algérienne – contexte – postmémoire- enjeux.

Abstract:

We propose to reflect on what justifies a return to the theme of war of national liberation in contemporary French-language Algerian literature, knowing that all literature contributes to the constitution of a common identity. Therefore, by trying to articulate the selected corpus with the conditions of production and the contexts of enunciation, we will try to understand what are the motivations for the choice of this narrative framework? Is it a question of remembering certain traumas of ancestors? What are the real issues behind the return or permanence of the theme of war in Algerian literature? Or is it a concern for visibility in order to be recognized in the field of publishing and distribution?

Keywords:

War - Algerian literature - context – post memory - challenges.

* **Auteur correspondant : Hanène LOGBI**

Langues & Cultures / © 2025 The Authors. Published by the University of Adrar, Algeria.

This is an open access article under the CC BY license (<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>)

Introduction

La littérature algérienne, après ses premiers balbutiements, a inscrit ses lettres d'or dans les années cinquante en exposant sur la scène publique les affres de la colonisation et de la guerre d'Algérie. En effet, révoltés par les violentes répressions qui se sont abattues sur le peuple algérien le 8 Mai 45, les intellectuels ont pris leur plume pour dénoncer la violence, l'injustice et les spoliations dont ce peuple était victime. Ces intellectuels ont pour noms Kateb Yacine, Mohammed Dib, Malek Haddad, Mouloud Feraoun, Mouloud Mammeri. Ce peuple ne demandait pour lui-même que ce qu'il avait contribué à procurer à la France occupée par les nazis, la libération.

Une fois le pays libéré de la colonisation, la tradition de dénonciation s'est installée pour exprimer la désillusion et le désenchantement avec des écrivains dont les principaux représentants sont Rachid Boudjedra, Rachid Mimouni et Tahar Djaout.

C'est alors qu'une nouvelle période de violence et de massacres sanglants intervient dans les années quatre-vingt-dix. Elle alimente la production romanesque algérienne et déclenche une phase de création impressionnante, on peut même dire qu'elle n'a jamais été aussi féconde qu'à la suite de ces années sombres.

Grâce à ce foisonnement littéraire, le lecteur a le choix entre biographie, roman policier, nouveau roman adopté par le postmoderne, à savoir, fragmentation, recours à l'intertextualité par l'introduction de mythes et légendes, enfin hybridité langagière.

Nous retiendrons pour les années 2000, parmi les nombreuses publications, les romans de Djamel Mati, Sadek Aïssat, Youcef Tahari, Mohammed Magani, Mostapha Benfodil, Akrem El Kebir avec son titre provocateur, *N'achetez pas ce livre...C'est une pure arnaque*.

Nouvellement venus au roman, les écrivains multiplient les codes d'écriture et les thèmes originaux semblant se détourner de la veine réaliste et du socle socio-historique dans lequel s'était illustrée cette littérature.

Cependant malgré la diversité introduite à partir des années deux mille, nous avons constaté un regain d'intérêt grandissant et incontestable pour le référent historique de la colonisation et la guerre de libération. Référent qui, malgré une éclipse n'avait pas totalement disparu, au demeurant.

Ainsi nous pouvons citer parmi les nouvelles parutions consacrées à cette période, *Constantine, l'exil et la guerre* de Nora Sari, paru en 2017, *La Kafrado* de Malika Chitour

Daoudi, paru en 2021 (Prix UFCM 2021), *Au vent mauvais* de Kaouther Adimi paru en 2022 (prix du roman des étudiants 2022, prix Montluc Résistance et liberté 2023), *Les vertueux* de Yasmina Khadra paru en 2022 pour ne citer que ceux qui constituront notre corpus.

Nous nous proposons une réflexion autour de ce qui justifie ce retour, sachant que « *toute littérature a donc partie liée – aussi ténus, indirects et confusément tissés que soient ces liens – avec la vie d'un peuple, autant que pour ce qu'elle apporte en retour, dans la constitution d'une identité commune.* » (Vaillant in Duchet, 99 : 1998)

Aussi, la littérature, au-delà d'un savoir littéraire, nécessite pour sa compréhension de la considérer comme un discours historique. De ce fait, en essayant d'articuler ces romans aux conditions de production et aux contextes de leur énonciation, nous tenterons de comprendre les motivations du choix de cette trame narrative historique qui constitueront notre corpus. Cette trame narrative est-elle motivée par un souci de conservation du passé ou bien est-elle animée

par la volonté d'une plus grande visibilité des auteurs dans le champ littéraire ? Quels est l'enjeux du choix de ce thème?

Notre hypothèse est la suivante, la période de la guerre serait un élément moteur de l'écriture du roman algérien. L'attachement à la guerre avec son corrélat la période coloniale est un élément fondateur de l'Histoire moderne de l'Algérie. En tant que tel, son impact sur les consciences individuelles aurait laissé son empreinte.

Cette analyse s'inscrit dans un cadre général de sociologie de la littérature et de la psychologie. Pour ce qui est du volet sociologique nous nous référons à Bakhtine et Volochinov pour qui : « *le mot est toujours chargé d'un contenu ou d'un sens idéologique ou évènementiel* » (cité par Zima, 39 :2011).

En effet, Pierre Zima affirme que les auteurs qui produisent des textes littéraires articulent certaines intentions, des idées et des intérêts plus ou moins repérables à la surface des textes en question.

Le volet psychologique sera abordé par le biais de la mémoire. Selon Paul Ricoeur, la mémoire est une représentation du passé une image que nous en gardons. La mémoire est à la base du témoignage et dans ce cas l'écriture serait un support pour celle-ci. (2014)

Ainsi le rapport entre l'écriture, l'événement et la mémoire est établi. Nous pouvons nous référer en matière de mémoire à deux spécialistes. Florence Calixis est psychologue et s'intéresse aux psychotraumatismes. Elle associe des symptômes ou des malaises diffus aux traumatismes vécus par les parents et même les grands-parents. Ceux-ci portent secrètement leurs traumatismes, leur silence a été pour eux une forme de protection, mais les générations qui suivent en souffrent. Elle distingue ainsi une souffrance intergénérationnelle. À son tour, Boris Cyrulnik, neuropsychiatre, pense que les événements traumatiques s'imprègnent dans la mémoire plus profondément que les souvenirs heureux ou agréables. Les événements collectifs traumatiques sont transmis avec une telle profondeur qu'ils restent vivants dans la mémoire des générations suivantes. (2017)

D'autre part, Marianne Hirsch, écrivaine et professeure de littérature comparée, en se fondant sur les textes de la littérature, de la BD et de la photo montre que l'art en général est pris dans un processus de transmission intergénérationnelle des traumatismes collectifs. Ce processus, elle le nomme postmémoire. Ce dernier nous aidera à comprendre le mécanisme qui a conduit les auteurs vers une reconstitution de l'Histoire.

Pour suivre la réflexion, nous prévoyons trois parties. La première présente le corpus accompagné des discours d'escorte significatifs portant sur l'inscription de la guerre et de la période coloniale. La seconde se penche sur les modalités de la transmission intergénérationnelle, la troisième envisage les enjeux et la portée de ce retour vers le passé.

1. De quelques romans et d'un thème récurrent

1.1. Récit de soi sur fond d'histoire collective

Depuis, la période coloniale, un thème récurrent, continue à nourrir la littérature algérienne tel que l'indique le titre de Nora Sari, « *Constantine, l'exil et la guerre* ».

L'écrivaine retraitée de l'enseignement du français au lycée, se consacre à l'écriture et nous offre deux opus à savoir « *Un concert à Cherchell* » qui date de 2014, suivi de « *Constantine, l'exil et la guerre* » paru en 2017. En narrant dans ce dernier son adolescence, elle ancre son récit dans le référent historique de la guerre de libération nationale, ce qui a attiré notre attention est la mention « Roman » en 1^{ère} de couverture de l'ouvrage, tandis qu'en 4^{ème} de couverture le résumé annonce un recueil de nouvelles. Le texte est organisé en cinq parties regroupant 72 chapitres.

Le caractère autobiographique est bien prononcé, le récit de soi se déroule de manière chronologique mais au détour d'un chapitre autobiographique vient se greffer un chapitre relatant des événements historiques qui parfois n'ont pas beaucoup de lien avec le chapitre précédent. Ainsi Sari passe de la mémoire individuelle à la mémoire collective et, au fil de son récit, nous fait découvrir le vécu du peuple algérien, des événements historiques qui ont exigé de l'auteure une recherche documentaire et des consultations d'archives.

Par ce mode d'écriture sous forme de collage, Sari nous fait part avec son vécu en parallèle de celui du peuple algérien durant la période coloniale. Ceci traduirait-il la volonté de l'écrivaine de s'inscrire dans le champ littéraire algérien en tant qu'élément actif de la transmission de l'Histoire algérienne ?

1.2. La fiction au service de la mémoire collective

La kafrado de Malika Chitour-Daoudi paru aux éditions Casbah en 2021 est une ode à la vie. L'auteure raconte l'histoire d'une italienne Francesca accompagnée d'une esclave malienne Dorato qui fuient l'Italie et s'installent à Annaba pour cultiver la terre, en période coloniale. Elles y découvrent un peuple à l'opposé de ce qu'on avait raconté.

Francesca est surprise face à ces algériens qui n'avaient rien de sauvages, bien au contraire ce peuple est instruit, civilisé. Dans une scène où les deux femmes se retrouvent invitées à déjeuner dans la tente de Kader, un Algérien raffiné, elle constate que ses hôtes se lavent les mains avant de passer à table.

Ainsi la narratrice émerveillée par le décor de la tente nous le décrit

« nous rentrons dans le conte des mille et une nuits où nous sommes reçues comme des princesses que nous ne sommes pas...la jeune femme s'approche, une aiguère et un récipient à la main ...elle m'invite à me rafraîchir...tant de raffinement me surprend ! Est-ce ça la galanterie ? C'est cela qu'on appelle les sauvages d'Afrique ? Pour ma part, les sauvages je les ai laissés de l'autre côté de la Méditerranée » (Chitour,32: 2021)

On peut lire encore un peu plus loin « Un monde que j'étais loin d'imaginer, j'ai croisé les sauvages d'Afrique du nord dont j'ai tellement entendu parler sur le port de Sicile [...] Des inepties écrites sur le bréviaire des soldats français. » Malika Chitour revient sur un cliché colonial pour le déconstruire.

Le texte fait référence à l'Emir Abdelkader, à son immense générosité qui lui avait permis d'offrir refuge aux chrétiens d'Orient à Damas (Daoudi, 34 :2021). Ainsi la petite histoire parle de la grande Histoire algérienne.

De plus, Malika Chitour Daoudi a su lier l'imaginaire à des faits historiques avérés tels que les enfumades perpétrées par Bugeaud (Daoudi, 116 :2021). Ainsi *La kafrado* place la fiction sur un fond historique, reflet d'un passé vécu. Cependant, à la suite de sa consécration par le prix littéraire UFMC 2022, la polémique a été soulevée par un lecteur. Mr Khalfallah Abdelaziz, oncle de l'auteure, ancien Moudjahid dont le nom de combat était Mustapha Boutmira, s'inscrit en faux contre cette attaque. Il estime que le roman est une reproduction fidèle et une restitution de l'atmosphère coloniale. Il conclut que Chitour fait œuvre de mémoire historique dans ce récit narré par une écrivaine née après l'indépendance... ¹

1.3. Récit filial et inscription de la guerre

Au vent mauvais, paru en 2022 aux éditions Barzakh, est une fresque qui se déroule sur près d'un siècle pour laquelle Kaouther Adimi nous transporte dans le hameau Elzahra, un village algérien isolé. L'histoire commence en 1922, on y suit le parcours de trois amis : Tarek, sa future épouse Leïla et leur ami Saïd, futur écrivain. Ainsi nous assisterons à la naissance de Tarek qui grandit et se lie d'amitié avec Saïd. Leïla vient se joindre à leurs jeux d'enfants, le destin les sépare. Tarek devient berger dans ce village, Saïd poursuit des études en Tunisie et Leïla se marie pour divorcer. Peu après son retour de la seconde guerre mondiale, Tarek prend Leïla pour épouse, ainsi ils vécurent en paix jusqu'en 1972, année où Saïd publie un roman. Dans ce roman tous les éléments autobiographiques du couple sont révélés, la famille se sent obligée de quitter le village. Leurs aventures se poursuivent jusqu'à la décennie noire. L'auteure dédie ce roman à ses grands-parents. En effet l'histoire du couple est celle des grands-parents. L'écrivaine a déclaré dans une interview sur France inter qu'elle avait effectué des recherches dans les archives afin de rendre compte de faits historiques. Elle donne l'exemple d'une mutinerie qui s'est produite à Versailles en 1944, sur les conditions de vie des ouvriers algériens installés en France, mais aussi sur le tournage du film *La bataille d'Alger*.

Une étudiante membre de jury du prix du roman des étudiants décerné à l'auteure déclare dans une émission culturelle sur France inter² qu'elle avait appris beaucoup de choses sur la France en lisant *Au vent mauvais*.

¹ Propos recueillis du profil facebook de Malika Chitour Daoudi.

<https://www.facebook.com/profile/100056020495139/search/?q=lettre%20de%20mon%20oncle> [posté le 9 septembre 2022]

² Emission sur France Inter. 7 déc. 2022. Le Book Club. <https://www.youtube.com/watch?v=tJE98TjvGyQ>. [Consulté le 22 novembre 2023]

En voulant rendre hommage à ses grands-parents par le biais de ce roman personnel l'auteure se positionne en porte-parole de cette blessure vécue et par la même occasion devient passeuse d'histoire avec un grand H.

Kaouther Adimi déclare que son objectif premier était de briser le silence hérité par les grands-parents et les parents autour de ce qu'a enduré l'Algérie de l'époque. Son grand-père ayant participé la seconde guerre mondiale n'a jamais rendu compte de ce qu'il avait vécu. Il parlait allemand ce qui avait toujours fasciné Kaouther Adimi et la poussa à apprendre cette langue mais elle s'est vite rendu compte qu'il ne connaissait que des ordres en allemand. En outre le motif du silence est bien marqué dans la fiction. Tarek ayant grandi avec une mère muette, ses déplacements en Europe afin de nourrir sa famille le murait également dans le silence. Ainsi en racontant l'histoire de ses grands-parents, l'écrivaine se fait gardienne d'une mémoire familiale, mais aussi de la mémoire collective. Ce récit lui a valu le prix Montluc Résistance et Liberté 2023.

Yasmina Khadra, pour sa part, remonte plus loin dans le passé. Il raconte l'histoire d'un algérien engagé malgré lui dans la guerre de 14 /18. Comme à l'accoutumée, il dresse des portraits sans concessions à travers des personnages qui deviennent vite des types : le Caïd, le pauvre paysan sans terre, le commerçant bourgeois, le militaire français raciste sans foi ni loi...il nous dépeint les affres de la vie du fugitif poursuivi pour des crimes qu'il n'a pas commis et pour couronner le tout, il développe le motif de l'amitié et la fraternité nées au cours de la guerre.

Yasmina Khadra dédie cet ouvrage à sa mère qui ne savait ni lire ni écrire, mais elle le lui a inspiré. Il déclare sur France 2 qu'elle ne lui avait jamais parlé des tirailleurs algériens mais un jour elle a commencé à lui raconter l'histoire de ses grands oncles qui étaient enrôlés dans la 1^{ère} guerre mondiale sans jamais en revenir. Ainsi des récits contés par les anciens inspirent une fois de plus un autre romancier et le poussent à prendre sa plume afin de fixer et perpétuer les événements, tus non évoqués, afin d'en garder la mémoire.

Ainsi, on retrouve chez les quatre auteurs une motivation du vécu familial ; le souci de transmettre une histoire qui, si elle n'est pas personnelle, les a concernés de près. Ces récits représentent un souci de transmission intergénérationnelle.

A travers la présentation des quatre romans et des réactions que ces textes ont pu provoquer, force est de constater que les auteurs s'inscrivent dans une logique de transmission de leurs convictions et de leurs sentiments produits par la mémoire collective.

2. Transmission intergénérationnelle

Lieu de choix individuel, la littérature répond au besoin de l'auteur de se faire entendre, de transmettre sa subjectivité. Mais au-delà de ce souci, d'autres enjeux caractérisent les textes qui ont pour cadre l'époque de la colonisation française. Romans tournés vers le passé, ils sont le lieu de la transmission de l'Histoire.

2.1. Mémoire collective et formation identitaire

Pourquoi l'Histoire ? Selon Todorov, l'individu n'est pas complètement indépendant de son passé, car « son identité est « faite, entre autres d'images qu'il a de ce passé. Le soi présent est une scène sur laquelle interviennent comme personnages actifs un soi archaïque, à peine conscient formé de la petite enfance, et un soi réfléchi, représentation de l'image que les autres ont de nous – ou plutôt de celle que nous nous imaginons présente dans leur esprit. » L'auteur ajoute plus loin « *la mémoire est responsable non seulement de nos convictions mais aussi de nos sentiments.* ». (Todorov, 25 :2004)

Et ce, même quand l'histoire narrée tient plus de l'imaginaire, comme c'est le cas pour *La Kafrado*, roman pour lequel l'oncle de l'écrivaine, ancien moujahid a dû intervenir pour remettre les pendules à l'heure. Il s'est senti interpellé par le cadre qui lui a rappelé sa propre expérience de la guerre et du colonialisme. Cadre qui était si bien rendu par sa nièce, selon ses déclarations.

De fait, quand dans une famille, un des membres semble avoir une histoire qui pose problème, il suscite l'intérêt des autres membres : il y a comme une énigme, un secret à percer. Pourquoi mon grand-père parle-t-il allemand ? S'interroge Kaouther Adimi. Quel est ce récit tronqué que livre la mère de Yasmina Khadra sur ses frères partis pour la première guerre mondiale et qui n'en sont jamais revenus ?

De la même manière, Nora Sari rapporte des faits qui ont touché sa famille proche, son oncle, médecin ayant été emprisonné pour avoir soigné des moujahidines dans son cabinet. Il en est de même pour Yasmina Khadra qui s'est inspiré de l'histoire de ses oncles.

Il y a surtout chez l'enfant une capacité à capter les tensions dissimulées, les souffrances non surmontées liées à des événements traumatisants de l'histoire de famille. Et cela même quand le traumatisme n'a pas été narré, divulgué.

Selon Florence Calicis :

Les enfants sont comme des éponges, ils captent ce qu'il y a comme tensions enkystées, comme souffrances dans l'air, comme souffrances dites ou non dites, liées à des événements actuels ou passés de l'histoire de leurs parents. Edith Tilmans (1995), avec son modèle de transmission intergénérationnelle montre comment un enfant devient le dépositaire d'une souffrance qui ne lui appartient pas directement, mais dont il révèle la persistance. Il y a un phénomène de « résonance émotionnelle d'une génération à l'autre. (Calicis, 231 :2006)

Cette résonance émotionnelle est constitutive de la formation identitaire, elle provient du moi archaïque et interpelle le soi réfléchi pour construire l'image que les autres sont censés se faire du sujet.

Dans des situations données la souffrance dissimulée réapparaît sous forme d'attitudes qui laissent transparaître l'émotion. À ce moment-là il y aurait transfert de cette émotion d'une génération à l'autre par l'attitude des aînés : tristesse, silence, narration obscure ou tronquée d'un événement. Selon cette théorie, Il y a un impact des non-dits familiaux sur les générations qui suivent celle de la période coloniale. Le risque d'hériter de cette souffrance s'étale sur trois générations au moins, selon les thérapeutes. (Calicis,241 : 2006)

Les récits de quatre auteurs, où l'ébauche autobiographique n'est pas toujours visible, sont conçus comme un désir de faire resurgir un passé traumatisant que l'on veut comprendre.

Du point de vue individuel, l'écriture permet à l'auteur de fouiller le passé familial pour tenter de lever l'énigme, découvrir le secret de famille que l'émotion transférée lui fait pressentir. L'auteur n'est pas dans une attitude passive, il est ici à la recherche d'une réponse à ses interrogations. Ses recherches le poussent à investiguer, et jusqu'à lire des archives, pour comprendre ce passé. Nora Sari le dévoile explicitement dans une note infrapaginale à propos du chapitre intitulé, *L'insurrection et la déportation des Brakna* où elle précise que ce travail de recherche a été effectuée à partir d'une documentation fournie par ministère de la guerre à Paris (Sari, 480 :2017)

L'auteur procède donc à une recherche sur la mémoire pour donner un sens aux énigmes familiales. Ces énigmes deviendront, par là-même, le point de départ de l'acte d'écriture romanesque. Un acte qui s'inscrit dans la postmémoire. Dès lors la notion de transfert du traumatisme d'une génération à l'autre à envisager celle de postmémoire.

2.2. La postmémoire

Marianne Hirsch, auteur du terme, l'explique ainsi :

« La notion de « postmémoire » désigne la relation que la « génération d'après » entretient avec le traumatisme personnel, collectif et culturel subi par ceux qui l'ont précédée, avec des expériences dont elle ne se souvient que par le biais d'histoires, d'images et de comportements au milieu desquels elle a grandi. Mais ces expériences lui ont été transmises si profondément et avec tant d'émotion qu'elles semblent constituer une mémoire en tant que telles. » (Hirsch : 1997)

Reconstruire l'histoire du trauma familial devient l'objectif pour découvrir l'origine des souffrances ressenties à travers celles des aînés. Immanquablement pour la génération qui n'a pas connu la guerre de libération nationale et la période coloniale, les recherches conduisent droit vers celles-ci.

L'exemple choisi par Nora Sari pour illustrer la force et toute la complexité de la mémoire traumatique est significative. La mémoire traumatique a conduit l'auteure à rechercher dans les archives l'explication de faits longtemps enfouis dans la mémoire des siens. Plongée dans le monde insouciant de l'enfance, ignorant les tragédies qui l'entourent, Nora, en écrivant, se souvient des incohérences et des iniquités que le passé colonial a drainées. Elle évoque le cours de géographie dans lequel le professeur indiquant les continents, les océans et les mers, déclare avec mépris et ironie que ces jeunes élèves n'auront jamais l'occasion de les voir, soulignant la supériorité de l'enseignant de l'époque. (Sari,354 : 2017)

C'est ainsi que la mémoire réveillée fait resurgir toutes sortes de sentiments. Sentiment de mépris, d'infériorisation, mais aussi de terreur, deuil, mal être... refont surface et guident l'épanchement des émotions :

« Un silence s'installe, nous laissons le temps aux souvenirs douloureux de Luca de remonter à la surface, il ne s'était jamais confié. » (Chitour,94 :2021)

Les personnes qui n'ont pas été touchées personnellement dans leur famille mais appartiennent aux générations qui suivent peuvent être, elles aussi, héritières des traumatismes des guerres et des destructions de masse, par le biais de toutes formes de représentations

artistiques. Des films comme *Héliopolis* ou *Indigènes* ont un impact puissant sur les jeunes publics.

2.3. L'écriture, accès à la résilience

Le passé est indispensable pour vivre harmonieusement le présent. La psychanalyse accorde une grande importance au passé signalant que le rapport de refoulement de faits inacceptables est à l'origine des névroses. Repoussés, ces faits empêchent la personne de vivre convenablement son présent. Il y a donc nécessité de se réapproprier son passé pour accéder à la résilience. L'écriture ouvre à la résilience son objectif essentiel étant de faire jaillir les émotions enfouies dans la conscience.

Les écrivains, libèrent la parole, en contextualisant les maux de leurs aînés dans des récits qui font appel à la grande Histoire, ils peuvent ainsi donner chair au mal refoulé. On peut lire dans *Au vent mauvais* :

« Larbi Ben M'hidi, l'un des chefs historiques du FLN, âgé de trente-quatre ans, les mains menottées, vêtus d'une veste beige, sourit aux photographes. Le colonel qui l'a arrêté lui fait remarquer qu'avec son arrestation, la guerre est terminée. Le prisonnier secoue la tête : « Un autre que moi prendra ma place. » (Adimi,95 : 2022)

Par le retour sur des faits de guerre rendus mythiques, la mémoire collective rejoint la mémoire individuelle. Cet extrait illustre la mise en relation entre ces deux mémoires. La résilience opère également par procuration. Tous les Algériens se sentant concernés par le destin du héros de la révolution.

Malika Chitour remonte plus loin dans le temps, évoquant l'année 1845 :

« *Le soutien de la tribu au cheikh Boumaza qui mena la révolte dans la région dès le mois d'Avril faisait d'eux une cible de choix.* » (Chitour,115 :2022)

Ces romans, en mobilisant des faits réels, deviennent des récits mémoriels touchant à la mémoire collective, ils contribuent à la formation identitaire.

Ainsi l'enjeu de la transmission transgénérationnelle sous l'effet de l'écriture romanesque est double. Il est (re)construction d'une identité nationale et résilience par procuration pour l'individu.

Il est en effet, expurgation du trauma, tant pour l'écrivain, qui a subi le transfert, que pour ses ascendants qui ont tu, ignoré ou caché une souffrance psychique et il répond à une attente du lecteur qui partage les mêmes valeurs que l'auteur.

Aussi il n'est pas surprenant que les récits ciblent des situations insupportables à l'individu à l'instar de celle que rapporte Yasmina Khadra dans *Les Vertueux*, lorsqu'il fait envoyer le personnage principal, Yacine, à la guerre par le caïd Brahim, en lieu et place de son propre fils, Hamza. Ensuite, il s'apprête à le faire assassiner dès son retour au douar afin de faire porter les honneurs de la victoire à son propre fils, Hamza. Réchappant à la mort programmée par le caïd, Yacine, à la recherche de sa famille, apprend que celle-ci a été renvoyée des terres du caïd. (Khadra,192 : 2022)

Le choix des situations décrites tend à rendre saillants les faits du passé afin de bien faire ressortir les failles et divulguer les secrets qui constituent les chancres de la mémoire.

3. L'enjeu de vérité et unité nationale

L'attrait des jeunes générations pour cette période historique s'explique également par la relation à l'Autre. C'est dans la relation à l'Autre que se construit la relation à soi.

De fait, selon Bourdieu « *l'histoire de l'individu n'est qu'une spécification de l'histoire collective de son groupe ou de sa classe.* » (Bourdieu,89 :1972)

De la même manière pour Boris Cyrulnik l'individu n'est rien sans altérité :

« *Je ne suis rempli que de ce que les autres ont mis en moi. Sans relations, pas de mémoire, trou de mémoire, rien à voir, rien à dire. Ce n'est que grâce à l'Autre que je deviens celui qui se regarde penser comme s'il était lui-même un autre. La conscience de soi naît dans l'altérité.* » (Cyrulnik,39 : 2019). Le public a besoin de ce genre de récits pour se situer dans la complexité du monde, tout comme l'écrivain a conscience de répondre à un besoin, à une demande. Il aborde son projet d'écriture en fonction de cette attente. Il sélectionne les éléments qui répondent à la demande et s'imposent comme des évidences.

D'un autre point de vue, Pierre Bourdieu, pour sa part, a montré que savoir et pouvoir ont une relation qui implique une inégalité sociale de la même manière que les richesses matérielles impliquent une différence sociale.

La colonisation a pu être justifiée et maintenue en tenant un discours sur la barbarie des peuples comme l'expression de Lord Durham : des peuples « sans histoire et sans culture », à propos de la province du Québec. Ce discours est encore souvent présent dans les propos de certains hommes politiques. Aussi les peuples anciennement colonisés ont besoin de ces romans qui divulguent les secrets, laissent libre cours à la parole longtemps empêchée.

Les relations de pouvoir ne se limitent pas à la domination économique, elles s'étendent au domaine culturel. Des intellectuels à l'image de Pierre Bourdieu, Jacques Derrida et Michel Foucault ont montré

« le rôle joué par le langage dans les relations de pouvoir.[...]Bourdieu a traité ce problème en sociologie. C'est ce qui l'a conduit à élaborer le concept de « pouvoir symbolique », concept fondamental dans son œuvre. Les grandes lignes de sa démonstration figurent dans les premiers chapitres de *Ce que parler veut dire* (1982), qu'il aurait mieux valu appeler : « ce qu'écrire veut dire ». ». (Noiriel,45 :2006)

Le monopole de l'écriture romanesque a été arraché à l'occupant au même titre que l'indépendance du pays. La domination par l'écriture des récits colonialistes s'est trouvée battue en brèche par la force des paradigmes de la vérité nationale.

La multiplication des universités en Algérie, l'ouverture de nombreuses maisons d'édition font que la culture de masse est favorisée et encouragée. Le livre, malgré tout ce qui a pu être dit sur l'absence d'intérêt pour la lecture, se porte bien. Il semblerait qu'une culture de masse se mette en place. Par l'école, l'université, par les médias dont le livre fait partie, le concept de « pouvoir symbolique » permet de mettre l'accent sur la formation d'individus qui intériorisent les vérités diffusées, celles-ci devenant des composantes de leur identité. Les écrivains qui détiennent le pouvoir de parler- d'écrire- exposent publiquement les problématiques dont chacun peut s'inspirer pour se définir. La représentation du passé est constitutive de l'identité

collective menacée dans son intégrité, au cours des années 90. L'appartenance à un groupe dépend de l'image que l'on se fait de sa propre existence. Pour répondre à la question qui est-on, nous devons passer par celle de savoir d'où l'on vient. Une grande épopée, celle de la guerre de libération nationale, devient dans ce cas incontournable. Il fallait que des écrivains la racontent à nouveau.

Ces écrivains de l'extrême contemporain, en abordant le sujet de la guerre et de la période coloniale, ont, consciemment ou non, le souci de rééquilibrer les rapports de force entre pays anciennement colonisés et pays anciens colonisateurs, et de déterminer leur place au sein des autres communautés internationales. Ils s'emparent d'un pouvoir symbolique en rétablissant des vérités qui ont touché leurs propres familles et en diffusant l'image d'une singularité partagée au fondement de l'identité collective.

Le phénomène d'ouverture sur le monde par le biais des technologies de la communication tisse une toile dans laquelle se trouvent pris des millions de consommateurs de cette culture de masse construisant des publics et des lecteurs du monde entier qui conçoivent ces écrivains comme les porte-parole d'une vérité à inscrire profondément dans l'imaginaire de tous.

Au-delà de la postmémoire et de la résilience par procuration, l'enjeu de vérité vise un parcours de finalisation de la décolonisation. Après la décolonisation des peuples, le moment est venu de procéder à celle des esprits, des imaginaires, et ce, des deux côtés de la méditerranée.

En comblant les lacunes laissées par la grande Histoire focalisée sur les faits saillants (Revolte de Boumaza, 8 Mai 45, Novembre 54, Juillet 62), et qui ne peut retenir tous les épiphénomènes issus de cette guerre, les romanciers font œuvre de témoignage. Ils relatent les événements qui continuent à toucher des anonymes dans leur chair comme dans leur psychisme. Il faut que, des deux côtés de la méditerranée, l'on sache que l'Histoire a marqué des générations de façon individuelle et collective et de manière indélébile. Cette forme de microhistoire que constituent les récits du passé remplit cette fonction de vérité à défendre encore aujourd'hui.

Ces récits véridiques ou inspirés de faits réels jouent sur le ressort de l'émotion. Ils mettent en jeu des références sélectives sur lesquelles se fonde le sentiment d'appartenance à une nation. L'émotion que provoque la lecture de tels récits leur confère une dimension universelle, car elle touche à la condition humaine. Même si les lanceurs d'alerte qu'ont été les écrivains des années 50 avaient ce souci de vérité, il semblerait qu'il faille encore et toujours pour les générations à venir continuer à rappeler haut et fort la douloureuse histoire des peuples spoliés de leurs terres et de leurs droits.

De plus, la culture de masse joue un rôle dans le modelage des identités à travers l'écriture romanesque. L'écriture sur le mode du « je » favorise l'identification et active les ressorts de l'émotion de sorte que le lecteur se construit des références collectives en privilégiant l'aspect universel.

Cependant, l'homogénéisation à laquelle tendent les sociétés modernes par la mobilité géographique et les nouvelles technologies de la communication menace l'identité collective. Le passé commun permet de bénéficier de la reconnaissance d'une identité qui permet de lutter contre l'uniformisation vers laquelle se dirige le monde contemporain. Cultiver la mémoire est constitutif de l'identité collective, et l'on a besoin de ressentir que l'on appartient à un pays, à

une nation. Au même titre que les commémorations (lieux de mémoires et dates anniversaires), le roman portant sur la guerre contribue à garder la mémoire vivante. Le but n'étant pas de chercher des privilèges, mais d'éviter que les exactions d'hier se répètent demain.

Les acteurs de cette culture de masse, dont les maisons d'édition en particulier, ont conscience de cet enjeu. Ces acteurs ont un rôle à jouer pour la pérennisation des sujets portant sur la guerre et la période coloniale. Est-ce un hasard si, sur les quatre romans abordés, trois sont parus chez Casbah éditions ? Les écrivains soucieux de se positionner confortablement dans le champ abordent les sujets qui interpellent le lecteur algérien et répondent à une certaine ligne de l'éditeur.

Conclusion

La littérature ne saurait être uniquement source de savoir littéraire. Elle est, aussi et surtout, source de connaissance du monde. On comprend, dès lors, pourquoi au-delà des diversités des thèmes abordés par la nouvelle génération d'écrivains, certains d'entre eux se réclament de la première génération d'écrivains, en reprenant celui de la guerre d'indépendance.

Noyau d'images fortes, de représentations complexes et d'enjeux décisifs, la guerre est un événement maintenu vivant dans les mémoires par le fait littéraire. Assurant la transmission intergénérationnelle, il est le socle sur lequel se fonde l'histoire d'une nation, il est donc porteur d'une vérité historique. Ces écrivains s'inscrivent dans une dimension traditionnelle et quasi normative du thème. En outre, de nombreux investissements se concentrent dans le traitement de ce thème. L'écriture de la guerre assure la résilience sur plusieurs générations, elle donne forme et contour à un moyen fort de décolonisation des mentalités et des imaginaires, elle est également facteur d'unité et de reconnaissance d'identité, elle permet de lutter contre le phénomène d'uniformisation à l'occidentale. En définitive, les lieux de l'institution, enseignement, édition, prix, critiques journalistique et universitaire l'accueillent favorablement du moment que ce thème assure la stabilité et la cohésion d'une nation, qui vient de sortir d'une période de troubles, d'incertitudes pour l'avenir et de précarité.

Bibliographie

Romans

ADIMI Kaouther, (2022), *Au vent mauvais*, Barzakh, Alger.
CHITOUR DAOUDI Malika, (2021), *La Kafrado*, Casbah éditions, Alger.
KHADRA Yasmina, (2022), *Les vertueux*, Casbah éditions, Alger.
SARI Nora, (2017), *Constantine, l'exil et la guerre*, Casbah éditions, Alger.

Essais et ouvrages théoriques

BOURDIEU Pierre, (1972), *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Librairie Droz, Genève.

- CYRULNIK Boris, (2019), *La nuit, j'écrirai des soleils*, Odile Jacob, Paris.
- CYRULNIK Boris, (2017), *The generation of postmemory: Writing and Visual culture after holocaust*, Columbia University Press, USA.
- DUCHET Claude et Vachon Stéphane, (1998), *La recherche littéraire. Objets et méthodes*, XYZ, Québec.
- NOIRIEL Gérard, (2006), *Introduction à la socio-histoire, La découverte*, Paris.
- Paul, (2014), *La mémoire, l'Histoire et l'oubli*, Paris, Seuil.
- TODOROV Tzvetan, (2004), *Les abus de la mémoire*, Arléa, Paris.
- ZIMA Pierre, (2011), *Texte et société. Perspectives sociocritiques*, L'Harmattan, Paris.

Sitographie

CALICIS Florence, (2006), *La transmission transgénérationnelle des traumatismes et de la souffrance non dite in Thérapie familiale* 2006/3 (Vol. 27) pages 229 à 249.

<https://shs.cairn.info/revue-therapie-familiale-2006-3-page-229?lang=fr> (consulté le 20/12/2023)

HIRSCH Marianne, *Post- mémoire Postmemory. Entretien avec Marianne Hish* :

<https://www.ciremm.org/wp-content/uploads/2015/06/Pages-de-ArtAbsPostmemoire-72dpi.pdf> (consulté le 13/11/2023)

Biographie de l'auteur

Hanène LOGBI a soutenu en 2016 une thèse de doctorat portant sur l'écriture féminine québécoise. Actuellement elle est maîtresse de conférences au département lettres et langue française à l'université Constantine 1.

Elle assure des enseignements en littérature algérienne, en approche didactique du texte littéraire, ainsi que d'autres matières en rapports avec la langue.

Elle mène des recherches en analyse du discours littéraire (littérature québécoise et algérienne d'expression française). Elle est responsable d'une équipe de recherche : Pratiques du texte littéraire et membre du laboratoire SLAAD. Elle assure la direction de thèses de Doctorat, est Membre de jury de soutenance de thèses et d'habilitation universitaire. Elle a publié plusieurs articles dans son domaine de recherche, participe régulièrement à des rencontres scientifiques et auteur d'ouvrages pédagogiques.